COMMUNE MESURE

L'État Chronique, Vol. III

François Jean

TABLE

I.	L'Intercession	3
II.	Bonne Mémoire	6
III.	D'Yeux Que Pour EL	8
IV.	Force Majeure	11
V.	En Terrain Connu	13
VI.	Par Quatre Chemins	15
VII.	Le Cas De Le Dire	17
	Épilogue	19

I – L'INTERCESSION

Caritas Numquam Excidit.
I *Corinthiens*, XIII : 8

LA fiction balbutiée du verbiage se fige à la poussière des reliures desséchées. Le cimetière laminé des phrases périmées. La lecture soustraite au récit chimérique, à ronchonner du superficiel à l'horripilant, cesse d'imposer ses prérogatives ; le constat en neutralise l'exaspération, sitôt interrompue dès qu'elle s'impose. Tandis que la lueur tremblote, vacille saccadée par à-coups sous la coupole, qu'éclaire à peine l'illustre recoin où toussote la chandelle en sa niche. Confortable cabine, cette chambre creusée au cœur de la roche ne débouche sur aucune déchirure : la paroi demeure massive à l'épaisseur notoire des murs. Sur le parterre extérieur, les étamines pulvérisent leur pollen hors de l'étui, puis les graines glissent des épis, pour produire ces fines farines pilées sous la meule. De ces ébats, leur nuage saupoudré se propage du rachis sur le piquant cresson qui soufre les prés, attentif à la bonhomie des ruminants.

La gomme grillée des résines grésille sous le cristal des lentilles, ambrée de l'ester renaissant, vers l'odorante diffusion que le fiévreux faisceau focalise du soleil, flagrant au milieu fleuri de la pergola. D'autres glus, bien plus collantes, rissolent de l'écorce hors d'une gerçure qui tarde à se colmater. Une spatule appropriée permettrait d'en étancher le suintement, juguler la déchirure du saignement à l'étroite suture qu'elle comprime des lèvres reliées.

Pensons si possible à l'oppressante sensation d'esseulement, d'espacement distancié pour seule séquelle – l'incident pourrait en susciter la supplique, l'Intercession que le désorienté sollicite de plus hautes instances. Graduellement, l'amnésie des lisières s'évanouit surchauffée au désert rocheux du mirage, clos à la sérénité ceinte du sanctuaire –

l'étrange attracteur : une bombe sublime qu'on n'a pas fini de désamorcer. Voici le vent venir sur la plaine encore statique ; le souffle sensible se lève du ciel céruléen pour gonfler les foulards. Cavalier émérite de l'astre matinal, d'autant plus fringant qu'il agite sans mollir les tentures à l'enfermement concave de la cabane. De soyeuses bouffées font enfler les manches colorées, pleinement épanouies comme les plumes qu'elles insufflent lors de l'envol.

Dis-lui ce corps frémissant, au sein duquel le cœur s'est enraciné frissonnant sous la housse, pour chanter la splendeur éblouie qui piétine du battement. Tant de fluides, combien de liqueurs, y circulent par leurs affluents où s'entrelacent les réseaux de l'organisme irrigué. Quels purs vecteurs glissent sous les flux dont se distribuent les jus essentiels qu'ils distillent. Du suc en produire le nectar. De ce rayonnant système l'apport s'en ramifie à chaque pulsation, telle l'écume revenante des marées hormonales chemine aux bruissements du rivage. L'indubitable continuité de l'existence dure sur cette planète ; l'expansion des soupirs recueillis s'exauce vers la stable plénitude, somptueuse au demeurant.

Perché au faîte flexible du hêtre, le grimpeur voit s'étendre des buissons de mimosas aux boules poilues, de ces pelotes d'étoupe aux laineux chatons voletant parmi les tapis myosotis. D'autres taches de couleurs parsèment la palette, bourgeons jaune argenté en myriades ondulantes, là où le pinceau aurait apprêté ces plaisantes retouches, en autant de pétales esquissés du pastel sur le paysage ambiant. Tout cela est bien joli, y découvrir ces îlots duvetés du coup d'œil – encore faut-il prendre la hauteur requise pour en apprécier l'entière variété. Un exercice malaisé à réaliser du sol, d'où se justifie l'ascension par l'écorce lisse du hêtre vers l'avènement, à la brillance ventilée d'une brise passagère. Sa grandiose catalyse en exalte la symbiose.

La balustrade fait passer sa main courante autour de l'arche ; le portique cyclopéen lui imprime une courbure cuivrée jusqu'aux derniers rebords de l'esplanade, juste avant que le turbulent vertige ne s'empare

du promeneur. À mesure que s'activent les valves, la raison lui intime de s'accouder au socle, serrer la rampe – par ces frôlements grandissants à voltiger au bord du vide, sans autant défaillir. Quels fulgurants météores parcourent promptement la sphère sillonnée qu'il observe de la rambarde. Galvaniser le provisoire : de magistrales cataractes s'y déversent vers la giration centrifuge du bouillant tourbillon ≈ tournoyant, tournoyant aux vifs tumultes valsant des cascades bouleversées. Possible cyclone, cadence perpétuelle de trombes incessantes, dont voici surgir de l'agitation certaines vrilles très grondantes. Alors l'accalmie modère ce qui s'installe parmi les étalages. Tout compte fait, c'est la version qui veut prévaloir – car l'osmose résulte de l'ultime adéquation.

Quel repos du corps allongé s'enlace sur la couche aplanie. Aussi proche de la bouche, le baiser s'embrase puis s'applique à l'harmonieuse mesure d'un commun accord. L'abondance, de toutes parts y infuser. Au fondu enchaîné de la douceur en cette tendresse va l'immense implication d'une affectueuse convergence ; comment ne pas en ressentir l'absolue nécessité ? S'émouvoir de sa nature. Toute la liesse ludique de l'estival s'anime en changeants sillages, de l'écoulement au clapotis séparé sous l'étrave. La tranche éclairée du croissant ne dévoile encore qu'un quartier aperçu sur le cadran, presque une ellipse ; lucide, si le soir sombre ailleurs en sa matrice. De même, toute ronde complète le cercle – seulement, le modelé s'en devine du relief, le vallonnement aux banderoles s'ébattant déployées en surface, de manière à délimiter son chantant périmètre. C'est la joyeuse bénédiction de l'instant crucial. Peux-tu percevoir ce léger ronronnement diffusé du rivage ? Écoute : en matière de mélodie, capter les transitoires leur donne ces lointaines intonations d'une mandoline cananéenne.

Sur l'étang où se mire encore son blanc glissement, le cygne en souplesse passe sous la Lyre constellée. §

II – BONNE MÉMOIRE

Il faut tenter la cime et les feux de la brume
VILLIERS de L'ISLE-ADAM, *À Une Grande Forêt* (1887)

LE gros-œuvre achevé, la finition pourra s'initier par paliers, la décoration s'attarder au vestibule, avant que l'occupant n'investisse les lieux qui lui reviennent pour la période concernée. La durée du séjour reste constante, malgré quelques variations de climat, quand certains écarts s'attardent du calendrier. Les flots que refoule du ressac l'immersion dans ses bulles ; des phénomènes de surface indifférenciés. Aucune lourde tornade n'affole les abords. Mais pourtant, vers l'intérieur, l'indécise présence continue d'opérer bien plus haut ; partie des cimes contemplatives, à parcourir les versants escarpés du vertige. C'est alors que s'ouvrent les murailles du refuge qui l'accueille. Ce caractère impassible lui confère tout son charme.

Lui reviennent par vagues successives les réminiscences qui veulent bien se présenter à l'esprit ; parfois la mort dans l'âme, parfois le vague diffus dont elle se pare, sapant confusément l'insaisissable. La laisse docile du collier, sans la manille cerclée aux chevilles, s'assouplit pour la libre part d'une démarche impondérable le long des allées. À gravir les pentes, le sang du rhésus, battant aux tympans, ne cesse d'irriguer l'organisme enrichi au fond du cœur. Tout l'après-midi du samedi se passe à paresser, en caresses où vont refluer les légères vidanges de salives cristallines, lors du baiser ralenti sur les commissures cent fois attendries sous l'étreinte. Que d'onctueux sirops s'y distillent en douceur.

Nous y voilà, sous la tonnelle ombragée du belvédère. À l'approche de la plage, l'atténuation sélective dissipe les rouleaux en vaguelettes, leur farouche chevauchée s'assagit ; dernièrement, quelques ridules courent encore du sursaut sur les mousses délaissées. Par conséquent, la phrase

s'invite à la ligne des eaux. En direction du littoral solitaire, l'escale verte n'a rien d'inabordable. Sa somnolente léthargie se résorbe dans l'éclat solaire, à l'anse reposante accueillant l'étrave ; d'autant plus magnifique à midi, au lit bercé d'écume sous la houle bleuie de l'archipel. Presqu'île à peine imaginaire, la généreuse péninsule se prolonge du plateau continental, rajeunie en dociles dissolutions depuis l'océan. Tant d'infinies pulsations la baignent du large. En aval, l'amplitude de l'onde comble l'estuaire rayonnant.

Ici, quelle féerie s'élève des gentilles chandelles à la dévotion de l'alcôve, si jamais la flamme vacille, s'entend – pour le bonheur dû à l'alvéole bénie des cymbales. Passé la voûte attenante, tel un crâne de cristal, il n'y a plus de barrières. Juste la spirale ascendante qui s'élance en tournoyant de l'hyper profondeur, vers le secteur du verger où poussent les fraisiers charnus sous les proches groseilles. Heureuse de sa croissance enchantée, la plantation s'illumine pour resplendir dans l'abondance. Le panier comme la corbeille apprécient ces parcelles prospères où se remplissent leurs casiers ; d'autres treilles de muscat seront cueillies à destination des cageots à claire-voie.

Reste à récolter le mûrissant miel d'acacia bruni des rayons que les abeilles ont conçu avec soin, précisément entreposé au sein précieux de chaque polygone. Alentour tous les arbrisseaux, buissons, ces massifs vrombissants, auront été visités sans relâche à cette fin, en quête de pollen à la profusion des étamines. C'est la félicité d'une ascension grandissante, pour que seule chante la beauté du site – en ce périmètre protégé par la divine géométrie des lieux. Selon l'évolution, il se peut que certains volcans s'embrasent à la transe visionnaire de l'avenir, comme surgie du présage. Au loin le viaduc veille vaillamment sous le vent. §

III – D'YEUX QUE POUR EL

Une lampe actuellement sans lumière.
Raymond ROUSSEL, *Locus Solus* (1914)

UN certain nombre de tâches régulières préoccupent le rescapé en cours de journée. Le niveau d'eau potable, la réserve de bois sec pour le feu – s'il ne s'agissait que de surveiller le bouillon qui mitonne à la marmite ; cloîtré dans son recoin, l'existence sur l'Île deviendrait ultra monotone. Fort heureusement, les caprices du climat confèrent au séjour une variété inattendue. Bourrasques, éclairs, canicule, calme plat. Quelques pistes embrouillées se perdent parmi les vestiges. Total, l'arlequin pourrait s'égarer au risque de sombrer dans l'oubli multicolore. Sa confuse résurgence implique la tacite continuité des causes.

Mais il n'y a pas que le délice velouté dont jouissent les papilles ; aussi la saveur subtile, un peu salée, d'une coulée sous-jacente. Quels mystérieux ferments y remontent de l'humus assoupli par les couches perméables. Incidemment, l'espace inconditionnel qu'a entrevu l'esprit se développe selon de plus vastes proportions, poussé sous de très larges hélices. À ce titre, ces ailes qui le portent en élargissent les lisières au-delà des limites connues, la voilure au déploiement maximal du losange.

Du sol défilent de longues bandes disjointes courant par l'étendue, une fois la base établie. Les bruyères éparses sur la lande, telles de fascinantes tapisseries, semblent méditer leurs motifs en de luxuriantes canopées. Alors que la cime ensoleillée envisage encore quelque secret songe tropical, l'assise végétale se manifeste enfin du repli vers ces merveilleuses métamorphoses – conciliantes, comme si l'empyrée s'invitait aux méandres embrumés du monde matériel, de passage par l'éther intemporel.

La circulation des lymphes laisse en glissant une si fine pellicule.

Propulsée des catapultes la pesanteur s'évapore, le temps que le fardeau

disparaisse. Des nuées descend la colonne incandescente, en un éclatant cylindre de flammes aux lumières entremêlées. D'éblouissantes langues de feu s'enroulent en multiples spirales d'étincelles, brillamment réfléchies. Des gerbes sans fin de rayons resplendissants illuminent leurs pétales. En l'espèce, des cieux tressaille l'ondulation, sa luminescente quintessence parfois vacille sous le halo. Ainsi la densité s'allège de l'émergence. Puis survient le cortège dont s'élève l'ovation. Non loin du rivage, le rescapé s'apaise, seul à percevoir l'expression de la substance manifestée qui l'entoure ; sa faculté à se fondre dans l'afflux, quand le faible fléchissement des massifs en soulage les corolles épanouies. De touchantes excroissances souvent resurgissent, tel récépissé des renoncules. Quelquefois s'incline la roche surannée affleurant de ces versants feuillus.

On ne risque pas de situer ce rivage sur les cartes actuelles, ni d'en établir le gisement à la pointe du compas puisqu'il s'agit d'hyper-distantes latitudes ; pourquoi pas un univers tangentiel que rien ne rapporte aux longitudes déjà répertoriées – pourtant si proches d'être tellement lointaines (peut-être aperçues par le prisme, au travers du tétraèdre). L'appel fut émis d'une cime irrévocable, semble-t-il, sa douce tessiture sinuant à la lucarne d'une ouverture semi-circulaire. Mais où est donc Ornicar ?

Parvenu au plateau supérieur, assis en position stationnaire, à refaire le chemin parcouru dans l'éphémère. Que d'artifices superflus délaissés pêle-mêle le long des pentes ! L'instable futilité de leur part provisoire qu'on abandonne au fil du temps.

Mais tout ce que laisse la tristesse à l'espérance. Ainsi revient s'imposer l'indéniable constat, quand les décombres s'accumulent par l'incertain tracé des voies. Le proche pépiement d'une mésange, la venue souriante du rouge-gorge sur le taillis, sauvent le jour de ces failles malheureuses – l'abîme auquel seule s'adonne la flaque noire des dolines, si la cheville par mégarde n'achoppe sur l'obstacle. L'heure est venue d'une croisière alanguie sur les parallèles, vers l'Île où s'embrase au zénith le rutilant trésor des chrysalides. Dûment recensée, la prémonition d'un nouveau

monde inexhaustible envahit le rêve parmi les anses, gémissant sous les tessons dépolis d'anciennes verreries.

Ces vieilles rêveries n'ont pas encore tout dit de leur lancinante somnolence. Qu'on se rappelle l'éruption fulgurante d'où jaillit le pic culminant, devant servir au regard de promontoire préférable. À l'assaut insensé de ses rugueux contreforts les prédateurs ont disparu ; ils se croyaient tout permis : ils ont d'ailleurs tout perdu. Il est temps de revenir au rivage granuleux, toujours serein s'il fût jamais soucieux. La descente s'entreprend par nombre d'empilements cumulatifs ; aux appuis, les arêtes minérales issues des couches antérieures offrent de bonnes prises. Puis les orteils foulent le sable qu'ils impriment, attentifs à ne rien piétiner de leur contact au sol uni du littoral.

Tout à coup la coquille concave a frémi. Le mollusque cérébral s'éveille flottant dans son huile sous la carapace, assez conscient de la masse indéfiniment transformée qu'il transporte aux clavicules du baldaquin. Subitement, faudrait-il dire, sans pour autant insister sur ce lacis de circonvolutions finissant par se fondre au rachis. De la magnitude reste en mémoire l'intensité du grondement. L'errance indéfinie poursuit son cours à la notoriété des longs couloirs. D'une étoile exilée, l'asile éloigné oscille à la mansarde pour fourmiller de scintillations isolées. §

IV – FORCE MAJEURE

Quand les lourds voyageurs à l'horizon s'effacent.
Charles LECONTE de LISLE, *Les Éléphants* (1862)

LA commune mesure du lieu-dit risque le lieu commun par le même sort d'indifférence. La superficie encore accidentée de divers morcellements date d'avant l'abrasion. Désormais en lieu sûr, que n'agite nulle urgence, le poignet peut déplier l'éventail de ses nacres irisées. Du trapèze s'étire l'infini losange, sur la terre saturée de profondes infiltrations. Les sylphes comme les salamandres sont de sortie, les gnomes à la mine, tandis que les ondines sont parties faire trempette d'un bouquet de pâquerettes, ou sans doute bondissant d'ondoyantes marguerites.

Puis la lune a froncé les sourcils sous la noire nicotine de la nuit. De ces sombres cratères, le dormeur allégé veut agrandir l'envergure, des ténèbres en reconnaître les pentes éboulées. Quelle rumeur assourdie a filtré du remblai, passablement étouffée de ces dépressions flegmatiques où se figent les empreintes, aux patins immobiles par de poudreux corridors. L'érosion intermittente, presque sporadique – si lentement qu'elle s'active –, les a conduites en toute quiétude vers les défilés impassibles, jusqu'au rebord évanoui de la Tranquillité.

De retour à la terre qui se lève ici-bas, le réfugié s'éveille sur l'Île somptueuse, d'un sommeil fantomatique entrecoupé de sursauts aux lueurs fugitives du carbone. Des éclats de quartz. Dès l'aube, cependant, l'évangile virginal englobe la colline d'argile de sa robe radieuse. Ainsi peut resplendir la quintessence insulaire, avec tout le soin nécessaire à sa paisible élaboration.

Pas franchement le rictus édenté d'un clochard naufragé s'extirpant tant bien que mal d'une épave désemparée, d'entre les volumineux ballots contre lesquels tamponnent sourdement quelques barriques dépareillées,

à la buée née de l'évaporation.

Quoi de plus naturel que la course normale du monde, dont le calendrier cyclique se perpétue dans sa ronde inlassable. En substance, lorsque ses flux périodiques reviennent encore baigner les abords. En tant que tel, toujours le vaste monde. L'ocre couleur du crépuscule tâtonne sur les sables qu'elle revêt de son châle. À tordre ses guenilles dépenaillées, le rescapé doit s'accommoder d'oripeaux, triste accoutrement comparé à la splendide parure du couchant. Les pierreries qu'il arbore brilleront sous peu au diadème que l'aurore préfigure.

Alors lui apparaît promptement la part indéterminable de ce qui l'entoure, circulant du cylindre en un tournoiement bariolé d'innombrables arabesques. Du calque céleste le coloriage, ce docile pastel qu'il adore éperdu. À part l'intention éventuelle haletant si peu des esquisses, l'espacement sur l'immensité, le souffle a glissé ce doux billet comme un murmure sous l'enveloppe. La transparence épurée de cette limpide pellicule surpasse le halo, la sveltesse pour s'étendre purement par delà le portique, stationné entre les deux obélisques. Se rendre à l'évidence, oui, quitte à compiler d'incompréhensibles fragments – du moins en restituer ce que l'on souhaite simplement de concevable. Tout à la belle cadence bleutée d'une bonté grandissante, cet aspect fortuit de sa quête le long de la voie médiane où s'attarde l'offrande.

Sous tes yeux repose ainsi l'éden rassemblé : l'Île se tient là immobile, fixement verte sur l'aquarelle océanique. Sa vocation patiente, d'être un jour découverte, se réalise dès qu'on aperçoit ses contours luxuriants poindre au loin, sortis de l'émergence. §

V – EN TERRAIN CONNU

Comme ce cri d'adieu que l'Égypte rêva
Louis BOUILHET, *Les Fossiles* (1859)

LA frêle candeur du pétale, nomade insouciant, file en flottant sur la flaque ballottée où les gouttes tambourinent parmi les bulles. Que de molécules s'emportent sous l'esquif dérivant, au petit bonheur que l'averse éclabousse, défaillant du reflet sur la coupole pour aller reparaître à l'améthyste, tout en miroitant des bordures. Un seul degré d'écart, ° , sépare la fièvre du tremblement. De retour à la remontée terrestre vers le cœur solaire du croissant, ce que contemple le regard à la grille, le long couloir encore à parcourir pour parvenir à ce stade sous le dôme démesuré. L'univers syllabique des voyelles entre alors en expansion.

De ces errances poignantes par les terres d'épopée ou d'idylle, l'indulgence vagabonde envers laquelle la postérité critique n'a pas toujours été juste – butée, obstinément réfractaire aux injonctions dissidentes d'une sentence indéchiffrable. Le pétale poursuit cependant sa relation fluviale d'une croisière mouvementée. Parfois les courants s'accélèrent d'une rigole dévalée vers un grondement de cataracte, mugissant des falaises du caniveau. La moindre dénivelée prend des proportions titanesques à la courbure liquide du ruisseau, grossie de plus belle d'impétueux rouleaux. Commence dès lors l'aventure qu'inspire la descente pour s'innerver vers l'aval. La découverte tant attendue qu'implique toute volonté motivée : le *trésor caché*, languissant de se cristalliser aux yeux éblouis, magnanime en son entière prestance pleinement révélée.

À la contre-allée le fragile sépale se rappelle la corolle dont il s'éloigne sous l'inondation mollement disloquée. Tellement débordante qu'elle en délaisse à l'échouage ce qu'elle ne charrie par les ornières pour encom-

brer les bas-côtés – ou s'efforce d'y parvenir tant soit peu. Un nombre d'heures incalculable à essorer les trousseaux détrempés, ce qui chavire encore des parures déjà délavées. Écharpes toutes chiffonnées ; manches rétrécies ; bustiers aux bonnets difformes de boules essoufflées. Nul arôme, parfums enfuis, foulards de l'oubli. Du haut des cimes, lors l'abîme.

Du fleuve défait que détourne la borne, défile le lit onduleux où les flots se renversent en un fréquent ruissellement. De minuscules particules se mêlent à d'infimes bactéries en un ballet perpétuel, afin que la Vie se multiplie du haut potentiel. Les touffes démunies s'accumulent en monticules submergés dont quelques brindilles surnagent en tous sens, susceptibles de ralentir la navigation, sans en interdire pourtant l'écoulement qu'elles pourraient détourner – malgré l'écluse permissive de ces digues provisoires. À quand la décrue ? Le pétale attristé reste en course, vaillante coupelle, telle une vasque où s'incurve la douce bénédiction du bout des doigts humectés ; conque, simple calice pour l'onction caressante du pressant péricarde. Comme l'émoi s'imagine à la flamme unanime ! Arquer un seul sourcil d'une prunelle fébrile : sauver le feu de l'incendie ; laisser le reste. Alors que la chaleur s'échappe du puits d'aération, l'égarement s'efface du cadran en un rien de temps (qu'il ne faut pour le dire).

De laiteux lendemains de cyclone s'enroulent d'une spirale anonyme à la tubulure cyclopéenne qui s'en estompe. Pas même le soupir. Quand on y songe, poussière de cendres ; farine des corps consumés, que disperse la bourrasque aux amas désertiques d'un relief impraticable – par ces ravines encaissées où voguaient au commencement de lourdes marées mercurielles. §

VI – PAR QUATRE CHEMINS

Toute une mer immense où fuyaient des galères.
José-Maria de HEREDIA (*Antoine & Cléopâtre*, 1893)

IL se raconte que le ciel, l'océan, fusionnent à l'horizon sous la coupole bleu lavande. Là-bas, les gradins s'échelonnent en déclinant de lointaines fondations, qu'abrite la membrane à l'hosanna chanté des pervenches. Du firmament, de légers nuages les pulvérisent périodiquement de fines gouttelettes étincelantes, dont se répandent alentour les foulards dispersés. Qui n'a honoré les noces corinthiennes de la création à la gratitude des chaumières attendries, si personne ne l'a seulement reconnue. Voilà la gloire de l'hélium. Comme l'immuable voûte semble évanescente dans la contemplation de ce miroir sans bornes. La foudre occasionnelle succombe parfois à la furie de ses vives braises ignescentes, précédant de peu la naissance vagissante de l'entre-deux.

Par quatre chemins ? Droit au but, à la croisée des deux branches. Au zénith ! Turquoise, indigo, marine, ou même outremer, on peut encore nommer tant de nuances (de l'azur au méthylène) – combien s'étalent au-delà du voile, sur la couche cutanée du ciel. Le corps en s'endormant ne cesse de compter ces onctueux moutonnements. La joue contre la taie en coton y cherche un douillet refuge où se blottir jusqu'à la fin des temps impartis. Le lent balancement des nacelles accompagne les hanches de l'élan qu'il leur donne ; du bassin en imprime l'apaisante impulsion. En temps voulu, avant longtemps, le bulbe doit resplendir au massif buissonnant, transfiguré du calque sous la pâle pellicule astrale.

De beaux jours à venir devant l'âtre, il y a de fortes chances. D'ici là, la suspension s'assouplit aux roulettes du landau, la sente ondulée de quelques sillons – avant de rejoindre l'allée, tournant autour du lac où les cygnes ont élu domicile vers l'îlot. Tel un vaisseau dont la voile se reflète

sur le Nil impérial, le baquet s'amortit en douceur sous le petit cahot. De même, le pensif sanglot s'atténue à la tétine consolée, à mordiller la pointe du tendre cône. Certains l'ont constaté, d'autres se demandent encore si le jeu en vaut la chandelle, le temps d'y voir clair. Dans l'espace adjacent survient la multiple convergence d'une lueur épurée, que dispense constamment la plénitude homogène par les convolutions. La clameur se fait murmure, le céleste lustre du divin différentiel, quand le corps constellé remonte le cours de sa vie. L'espace en est bien conscient. Vaporeuses, que sont devenues désormais celles que tu as croisées autrefois chemin faisant ?

Sous le vélum étoilé des myriades, le plaisancier relégué regagne sa résidence exiguë, au sol diversement parsemé de nombreux diamants. Encore échouée sur quelque banc sableux, la carène élancée connaîtra d'ici peu la fluidité du liquide filant sous l'étrave. Gonflent les remous accentués d'une grande marée mémorielle. C'est ainsi que la pleine transformation s'empare d'abord des environs immédiats ; l'épine dorsale se redresse sous l'échine, d'où émerge l'énergie agissante à l'intelligence du sillage jaillissant de l'étambot. Le rescapé retrace posément son itinéraire aux distantes escales sciemment consenties. Abordons ces rivages. Quel fulgurant présage craquelle du brûlot ?

Face au brasillant foyer, son crâne de terre cuite se contracte à la cohue du souvenir rassemblé dans l'urne. Rien ne crisse ; aucun n'en fendille le cristal. Parmi les sentiments mitigés, de la bousculade chaloupée dont nul ne s'étiole, vacille cette lucide félicité d'une flamme imminente au brunissage de l'être, pour le partage inspiré de ces quelques reflets feuilletés par le temps. §

VII – LE CAS DE LE DIRE

Aux fleuves qui coulent dans le vaste sein de la terre.
Maurice de GUÉRIN, *Le Centaure* (1840)

ON aurait observé, de façon approximative, ces phénomènes lumineux virevolter sur la crête nocturne à l'extrémité des cimes, comme certaines particules animées de mutations secondaires. Au fil de la patiente reconstitution, plusieurs corbeilles grimpantes de mauves clématites s'entrelacent sur le versant ascendant, embellies d'une rutilante ribambelle de guirlandes. Né de l'intelligible, un signe de vie sur l'arc-en-ciel, paraît-il, a retenu le regard – coulissant à l'envers de ce persistant clair-obscur. Quoi qu'il en soit, pas de situation irréversible, mais il arrive quelquefois que les conditions se dégradent. *Per aspera ad astra*.

De quelle source d'énergie s'agit-il, puisqu'il est question de discerner le sens caché d'une multitude de clignotements, d'établir les flux continuels de circulations incessantes se faufilant aux défilés par des profondeurs insoupçonnées. Sans autre trace ni clapotis, la griffe d'une patte, un poinçon, l'émission du message ne laisse d'indices que la sciure sidérale qu'aura semée l'émanation. Déjà à genoux, le soir tombe saupoudré sur la couche de salpêtre. Alors élucider la question sous les dernières lueurs, sans rien éluder du difficile énoncé. Si précise qu'en soit la légende, d'une abstraction hallucinée s'égare le subjonctif. Comment rester plausible en de telles circonstances ? Pour s'en entretenir, il faut donc parler la langue, c'est le cas de le dire. De temps à autre, s'allument quelques éclats de clarté sectorielle, voués à disparaître derrière la lisière, proches de l'effondrement.

À voir, le cas échéant. D'après l'écoulement en aval, le ressac qu'elles suscitent, les quatre rivières de l'Éden se déversent sans discontinuer du ciboire dans la mer primordiale. C'est l'occasion d'évoquer leur cours, à

naviguer par ce radeau de fortune, l'embarcation sommairement assemblée de quelques rondins d'érable. Quant aux méandres universels de l'espace-temps, le génie du lieu n'a pas mentionné l'endroit (dans quel coin ; à l'arrière-plan, en surplomb, ou bien en contrebas) – pas davantage l'instant propice consécutif à l'alignement, quand les coordonnées se croisent à l'avènement. Malgré tout, si c'était l'inverse ?

De nouveau, un quelconque lieu-dit que les cartes n'indiquent pas. Incidemment, ne pas faire tant d'histoires pour ne rien dire ; que du charabia cessent les obscures simagrées. Enfin, ne soyons plus fatalistes, encore moins défaitistes, ni même si résignés : il y a encore de la marge sur le cahier de textes. Quand bien même tournent les pages sous la spirale ou l'œillet, bien des jours restent disponibles pour y inscrire l'horaire de cette ultime entrevue à l'auvent. S'il souffle où il veut, il sera toujours temps d'y consacrer une ligne ou deux, cependant succinctes. Le moment venu, recueilli au grand calme du cloître : derrière la cloison, sept bougies, trente-six chandelles, mais un seul cierge d'encens s'abîme dans cette pénombre quasi diffuse où tremblote à peine l'auréole qu'il esquisse du halo – de sorte que l'obole repose au nimbe sphérique par lequel toute quiétude se dispense.

Une partielle bouffée fluctuante flotte alentour, la nappe parfumée dont rien ne disperse la note avant qu'elle s'évapore, selon le temps qu'elle mettra à s'effacer du flux sensoriel. De ces obsèques presque anonymes, le funèbre glas reste sourd, seul sous la cloche quand le gong oriental de loin l'effleura. Ta nouvelle naissance aura lieu ici-bas, le sourire aux lèvres, pour la promesse d'une haleine, voire ce soupir floral du sublime ostensoir. §

ÉPILOGUE

Ce monceau de couleurs éclatantes descendait obliquement
Gustave FLAUBERT, *Un Cœur Simple* (1877)

QUAND tu reliras plus tard ces quelques pages, quel que soit leur avenir en transit, tu te souviendras de ces heures débordantes à extraire leur minerai, mine de rien, selon l'expression consacrée. Pétrir la pâte d'un poignet souple mais ferme, tamiser l'abstraction ciselée du motif précis que tu voulais rendre crédible à l'impression. Tout à restituer le syntagme d'une tournure subliminale par la grammaire coopérante. S'il ne devait subsister que cela de ces fragments fébriles – non qu'ils se gênent le moins du monde à s'imposer, pas plus qu'à esquiver la moindre remontrance. Leur coordination a plus d'un tour dans son sac.

Bref, toujours une syllabe, un vocable, *cette* expression, qu'il faut inclure à tout prix – bien qu'ils ne fussent en rien prémédités. Tel verbe actif à accueillir pour sa dynamique, tel qualificatif inopiné qu'il convient d'intégrer à sa juste valeur, manière de rehausser l'assonance ou l'allure ; tout adverbe en *-ment* qui s'est invité ; de même, quelle élégante locution que sa simplicité aura rendue irrésistible – histoire d'adoucir le côté parfois pompeux (mais jamais trop précieux) d'un débordement textuel inattendu. La couleur sûre, quitte à invoquer quelque synonyme subsidiaire.

Toi aussi, tu étais sans le savoir à la recherche de la formule lexicale idéale. À l'écoute du chuchotement sémantique. Notons d'ailleurs sa tenacité indiscutable à s'instaurer sans ambages à la ligne, pour le plaisir partagé d'une relecture ultérieure. Malgré la hantise morose d'une composition défectueuse, à la vengeance sournoise d'une faute de frappe qui se serait faufilée ; à la merci du participe sinon du pluriel ; à l'appréhension d'une cartouche de *toner* moribonde (qui n'a subi la rageante médiocrité des ressources, face à l'infâme adversité).

Toujours est-il que *Commune Mesure* présente ici la suite de *l'État Chronique*, puis la fin de *l'État Second*, complète comme il se peut certain triptyque à la trilogie marginale que l'on avait pressentie se profiler en filigrane – parvenue à son terme avant de tirer sa révérence. Pourquoi ce désir dévoué d'illusoire trilogie, proche de l'obsession par l'engagement intentionnel que sa triple unité semble susciter. Encore une idée fixe de notre rescapé secouru *in extremis* ? Ainsi les chapitres s'enchaînent, se suivent les paragraphes, compartimentés en sous-ensembles plus ou moins cohérents, songeant sous la cendre à des lendemains meilleurs. L'aube renaissante d'après l'*anastasis*. À la prédilection du futur antérieur se joint la préférence réfléchie pour la forme pronominale. Bien souvent, surtout la vague proximité de l'invasion par des foules d'adjectifs.

Enfin, à relire avec déférence les épigraphes quasiment toutes issues du dix-neuvième (la plupart le revendiquent, XIX, si elles l'ont jamais déploré), refermons l'épilogue sur William Butler Yeats, *An Irish Airman Foresees His Death* (1919) : *Un Aviateur Irlandais Pressent Son Trépas* (trad. JFV)

A lonely impulse of delight / Drove to this tumult in the clouds.
Quel élan isolé de volupté / A porté ce chahut au cœur des nuées.

Voir sur la photo de fermeture la mouette solitaire qui s'envole à tire-d'aile du calme plat vers le ciel infini, peut-être porteuse de l'effet papillon, libre cerf-volant de son ascension. §

F I N

ÉPIGRAPHES

I. L'Intercession
Caritas Numquam Excidit.
I *Corinthiens*, XIII : 8

II. Bonne Mémoire
Il faut tenter la cime et les feux de la brume.
VILLIERS de L'ISLE-ADAM, *À Une Grande Forêt* (1887)

III. D'Yeux Que Pour EL
Une lampe actuellement sans lumière.
Raymond ROUSSEL, *Locus Solus* (1914)

IV. Force Majeure
Quand les lourds voyageurs à l'horizon s'effacent.
Charles LECONTE de LISLE, *Les Éléphants* (1862)

V. En Terrain Connu
Comme ce cri d'adieu que l'Égypte rêva.
Louis BOUILHET, *Les Fossiles* (1859)

VI. Par Quatre Chemins
Toute une mer immense où fuyaient des galères.
José-Maria de HEREDIA, *Antoine & Cléopâtre* (1893)

VII. Le Cas De Le Dire
Aux fleuves qui coulent dans le vaste sein de la terre.
Maurice de GUÉRIN, *Le Centaure* (1840)

Épilogue
Ce monceau de couleurs éclatantes descendait obliquement
Gustave FLAUBERT, *Un Cœur Simple* (1877)

Ω

Commune Mesure

(*L'État Chronique*, vol.III)

par JFV, 22 juin 2024 – tous droits réservés

Texte & Photos : François Jean | Typo : Perpetua